

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.927 - QUARANTIÈME ANNÉE - JEUDI 25 MARS 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 6 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

LA QUESTION TCHÈQUE

J'ai, à diverses reprises, incidemment entretenu les lecteurs du *Petit Provençal* de la question tchèque. Peut-être n'est-il pas inutile d'y revenir plus amplement aujourd'hui.

Les Tchèques sont, comme chacun sait, les habitants de la Bohême. Inutile de dire qu'ils n'ont, de près ni de loin, rien de commun avec les Romaniens, ces nomades très improprement décorés de la sorte par le nom de Bohémiens. Il ne faut pas, écrit très exactement, les habitants du royaume de Bohême avec ces tribus asiatiques qui, indépendantes et vagabondes, ont parcouru longtemps les diverses régions de l'Europe ; bien que ces tribus aient reçu le nom de Bohémiens, elles n'étaient pas originaires de la Bohême, où peu d'entre elles se sont arrêtées ; elles nous venaient de l'Asie, et, selon d'autres, de l'Égypte. Cette origine égyptienne des modernes Romaniens a notamment en sa faveur l'opinion de Voltaire qui croit voir en eux les descendants des anciens prêtres d'Isis. En tout cas, ce qui est bien certain, c'est qu'il n'y a pas d'erreur plus absolue que celle qui consisterait à croire que les Romaniens ont le moindre lien d'origine avec la Bohême.

La Bohême, dit un écrivain justement estimé, quoique d'une médiocre étendue, occupe une des premières places, non seulement dans l'histoire religieuse de l'Europe, mais encore dans l'histoire littéraire de la race slave. Sa population, qui a conservé dans sa langue son ancien nom de Tchéque, que lui donnent tous les autres peuples slaves, s'est de tout temps distinguée par son amour de la poésie et son vif esprit de nationalité, que des siècles d'oppression n'ont pu étouffer. C'est pourquoi la littérature tchèque s'est développée de très bonne heure et a, plusieurs fois, exercé une influence remarquable sur le progrès de la civilisation slave, soit universelle. Depuis les derniers siècles surtout (ceci c'est en 1858, elle émerge de nouveau un intérêt particulier, car c'est elle qui, en se relevant, a donné l'élan à ce mouvement intellectuel qui maintenant se manifeste dans tous les pays slaves.)

L'histoire de la Bohême est illustrée à plus d'un titre. Nous y trouvons une remarquable fidélité envers la France. L'épisode le plus touchant de cette longue fidélité est l'histoire de ce roi de Bohême, Jean de Luxembourg, qui combattit avec la fleur de la chevalerie de son royaume dans les rangs des soldats français à la bataille de Crécy. Il était aveugle, et comme il ne voulait pas reculer, il se tenait à cheval, au milieu de sa troupe. Dès que l'action fut engagée, il dit à ses compagnons : « Je vous prie et requiers très spécialement, que vous me meniez si avant que je puisse férier d'un coup d'épée ». Ses chevaliers attachèrent leurs chevaux au sien, et tous ensemble se précipitèrent dans la mêlée où ils succombèrent glorieusement, unis dans le péril et dans la mort.

En 1905, sur l'initiative du très érudit historien, M. Louis Léger, membre de l'Institut, dont le nom ne saurait être omis quand il s'agit de la Bohême et du monde slave, un monument fut élevé à Crécy (Somme), sur le champ même où avaient succombé Jean de Luxembourg et ses vaillants compagnons pour attester l'étrange sympathie qui n'avait cessé d'unir la Bohême, le Luxembourg et la France.

L'indépendance de la Bohême prit fin à la suite de la malheureuse bataille de la Montagne-Blanche (8 novembre 1620), où 25.000 soldats tchèques, malgré leur bravoure, furent écrasés par l'armée des Impériaux, composée de plus de 50.000 hommes. Il n'y a peut-être pas dans l'histoire un autre exemple d'un pays dont le sort ait été si profondément modifié par les suites d'une seule défaite. Les États perdirent leurs privilèges, la plupart des propriétaires leurs biens ; plusieurs des principales personnalités de la littérature tchèque périrent sur l'échafaud ; leurs têtes furent exposées sur la tour du pont de Prague. L'un d'eux, gracié, fut cloué par la langue à un poteau et mourut de ses blessures. Mais l'indomptable ténacité des Tchèques grandissant en raison directe de la persécution ; le sang des martyrs engendra des héros. « On vit à Lysa, écrit M. Louis Léger, les habitants brûler leur ville et émigrer en masse plutôt que de céder. Dans les cercles de Kourim et Hradek, les paysans coururent aux armes ; les supplices et la torture rétablirent l'ordre. Le récit détaillé des horreurs qui furent commises alors est l'un des plus lugubres épisodes de l'histoire. On comprend que le peuple qui a passé par une telle épreuve n'ait jamais pu se résoudre à l'oublier. »

Franchissons les temps. Nous voici en 1870. Les Tchèques habitant la France s'enrôlent parmi nos soldats. Les députés tchèques à la Diète de Bohême protestent officiellement contre le bombardement de Paris et contre les projets de l'Allemagne en ce qui concerne l'Alsace-Lorraine. « Si, disent-ils, dans leur manifeste, l'Allemagne veut imposer à la nation française une certaine forme de gouvernement, ou

« si elle voulait lui arracher par violence un territoire dont la population se sent française et veut rester française, elle ne ferait que violer le droit de la liberté politique de cette population et métrait, en agissant ainsi, la force au-dessus du droit. La nation bohème éprouve les sympathies les plus sincères pour la noble et glorieuse nation française, qui a rendu de si grands services à la civilisation, à la liberté et au progrès des principes humanitaires, et qui ne combat aujourd'hui que pour son indépendance et pour la défense de sa patrie envahie. »

En même temps, des souscriptions étaient ouvertes par les journaux tchèques au profit des blessés français ; les prisonniers qui pouvaient s'évader d'Allemagne et gagner la Bohême, y étaient reçus comme des frères ; on faisait des collectes pour eux, on leur criait : Vive la France ! on leur chantait la *Marseillaise*, on les entourait des plus chaudes sympathies.

Dès qu'a éclaté la guerre actuelle, la plupart des Tchèques en état de porter les armes et demeurant en France se sont engagés sous nos drapeaux. Ceux restés en Bohême ont tout fait pour éviter de combattre les alliés ; des révoltes ont éclaté à Prague ; des régiments soulevés ont été décimés ; pas plus tard qu'hier, je lisais dans le *Temps* un télégramme annonçant l'arrestation en Bohême de quarante officiers tchèques qui avaient refusé de servir l'Autriche. J'ai demandé, au début de la guerre, quand il a été admis que des conditions plus favorables seraient faites aux prisonniers alsaciens-lorrains et polonais, qu'il en fut de même pour les prisonniers tchèques ; les gouvernements russe et français en ont ainsi décidé. Il y a quelques jours, à propos du débat sur les naturalisations, j'ai profité de la circonstance pour rendre hommage aux Danois, aux Polonais et aux Tchèques opprimés, et le Sénat tout entier s'est associé à cet hommage. C'était justice. Allons-nous voir l'Etat de Bohême surgir de ses cendres et reprendre, en fidèle allié de la France, le cours de ses belles destinées ? Ce vœu de notre cœur, depuis longtemps formé, voici que les circonstances s'apprent à le réaliser.

Politiquement, l'établissement d'un Etat ami, comprenant la Bohême, la Moravie, la Silésie et la Slovaquie, avec environ 12.000.000 d'habitants (Bohême, 6.500.000 ; Moravie, 2.300.000 ; Slovaquie, 2.000.000, et Silésie, 600.000), créant une protection puissante contre les ambitions germaniques. La politique et la reconnaissance tiennent ici le même langage et nous convient également à travailler à la reconstitution de l'Etat de Bohême.

Je voudrais, en terminant, pouvoir donner le manifeste du Comité central des colonies tchéco-slaves. Je dois me borner. Au moins, citerai-je quelques passages qui éclaireront nos compatriotes sur les sentiments et les désirs de nos amis Tchèques : « Nous déclarons, dit ce manifeste, que la nation tchèque (dont les fils, au nombre de plusieurs centaines de milliers, sont contraints de servir leurs ennemis) a protesté, à plusieurs reprises, contre la guerre actuelle. Ses protestations ont été malheureusement étouffées dans le sang et cachées au public. En déclarant la guerre aux peuples slaves — nos frères — et en faisant périr les meilleurs d'entre nous parce qu'ils ne voulaient pas se rendre coupables de fratricide, ou protestaient contre la guerre, l'empereur d'Autriche — qui prétend s'appeler encore roi de Bohême — a commis, avec l'approbation de ses conseillers, un crime dont il doit être rendu responsable. En conséquence, nous déclarons François-Joseph, de la maison de Habsbourg, ennemi de la nation, à traître à la Patrie, indigné de porter plus longtemps le titre de roi de Bohême. Nous travaillerons de toutes nos forces pour que lui-même et avec lui tous les membres de la famille de Habsbourg soient déchus de leurs droits et prétentions sur les pays tchéco-slaves. »

Ce manifeste, tiré à des centaines de mille exemplaires, en langues tchèque et slovaque, a été répandu dans toute la Bohême, la Moravie et la Slovaquie. Nos amis Tchèques ont raison d'espérer. Bientôt sonnera pour leur bien-aimée patrie l'heure de la délivrance, et la Bohême, affranchie du joug allemand, reprendra sa noble place parmi les États libres de la nouvelle Europe, et son retour à la vie des nations sera l'une des plus éclatantes revanche du droit, l'une des remarquables manifestations de la justice immanente de l'histoire.

Louis Martin

La revanche du kaiser

Liebnecht et Ledebour à la disposition de l'autorité militaire

Londres, 24 Mars.

On annonce que le député socialiste allemand Liebnecht, qui, avec son collègue Ledebour, fit entendre au Reichstag des paroles de sincérité et vota contre la majorité, a reçu ordre de se tenir à la disposition des autorités militaires.

235^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 24 Mars.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Une division de l'armée belge a progressé sur la rive droite de l'Yser. Une autre a enlevé une tranchée allemande sur la rive gauche. A l'Hartmannswillerkopf, nous avons enlevé, après la première ligne de tranchées dont il a été question dans le précédent communiqué, une deuxième ligne sur un front de trois compagnies. Nos troupes s'organisent au delà de cette deuxième ligne et à très courte distance du sommet. Nous avons fait des prisonniers, parmi lesquels plusieurs officiers.

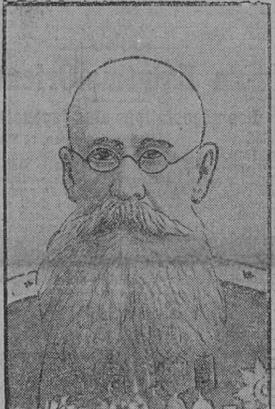
VICTOIRE RUSSE

LA FORTRESSE DE PRZEMYSL

Przemysl fut jadis résidence princière ; sur une hauteur voisine de la ville, on voit encore les ruines d'un château-fort où résidaient autrefois des princes ruthènes, chefs d'un territoire dont Przemysl était la capitale.

La ville est aujourd'hui chef-lieu d'un département et siège d'évêchés romano-catholique et grec-orthodoxe. La cathédrale latine est réputée par sa beauté ; elle date du milieu du quatorzième siècle, tandis que celle de l'évêché grec-orthodoxe n'est que de la fin du dix-huitième.

La rivière San, le long de laquelle tant d'héroïques combats se sont déroulés au



Le général russe Ivanoff vainqueur de Przemysl

Le général russe Ivanoff vainqueur de Przemysl. cours de cette guerre, traverse Przemysl entre des hauteurs pittoresques et verdoyantes. Comme partout en Galicie, la population qui compte environ dix-huit mille âmes — est très mélangée. La majorité semble être de nationalité polonaise ; mais il y a également beaucoup de Ruthènes et de nombreux juifs qui dominent le commerce de la ville et de la contrée.

Przemysl est un centre de chemins de fer très importants ; les grandes lignes dans la direction est-ouest et nord-sud se rencontrent à Przemysl. C'est ainsi que Lvof (Lemberg) est reliée avec Tarnof et Cracovie par Przemysl, et que les réseaux des Karpathes rayonnent de cette vieille ville galicienne.

Przemysl a été considérée comme une des plus importantes forteresses de l'est de l'Europe et comme la place la plus forte que l'Autriche pouvait opposer à l'invasion russe. Même du temps où elle faisait partie du royaume de Pologne, Przemysl — fondée, croit-on, au dix-huitième siècle par le prince polonais Przemyslaw — était entourée de solides murailles. Après la guerre franco-allemande de 1870, l'Autriche décida de la fortifier puissamment. La place reçut deux ceintures de forts modernes, dont quelques-uns datent de 1910 ; la première ligne comprenait dix-neuf forts reliés par des ouvrages fortifiés, et la seconde enceinte fut en outre très complètement organisée au cours du siège qui a duré, avec une courte interruption, à peu près sept mois.

La résistance de Przemysl a été héroïque, surtout quand on pense que les troupes de sa garnison étaient composées d'éléments hétérogènes, ayant peut-être leurs sympathies nationales plutôt du côté de l'assigné que du côté des Habsbourg. La tâche de l'armée russe campée autour de Przemysl, durant un hiver rigoureux, a été des plus pénibles ; le terrain ne permettant guère le transport de grosse artillerie et l'armée assignée ayant à faire face à de constantes attaques des Austro-Allemands qui, tant de la direction Ouest que de la direction Sud, essayaient de secourir la place.

C'est une grande victoire que les Russes viennent de gagner. Stratégiquement et moralement, ils ont obtenu un résultat dont les effets ne tarderont pas à se faire sentir sur tout le théâtre oriental de la guerre. La chute de Przemysl est une date de la guerre actuelle.

Interview de M. Vesnitch

Paris, 24 Mars.

Le *Petit Journal* a interrogé M. Vesnitch, ministre de la Guerre, de retour à Paris. Le ministre dit, au sujet de la prise de Przemysl : « C'est un événement très heureux, l'effet moral est considérable, car il s'agit de la plus forte citadelle de Galicie, résultat stratégique de haute importance, puisque des troupes russes considérables vont pouvoir prendre le chemin, soit de Cracovie, soit des Karpathes. »

Au sujet du combat naval des Dardanelles, le ministre dit : « Il n'y a pas un amiral au monde qui, vu les difficultés de la tâche, mais aussi vu l'importance capitale de l'opération engagée, n'ait pas, à l'avance, accepté de subir des pertes plus fortes. Songez donc aux sacrifices de toutes sortes que la revanche de l'Occident sur l'Orient nous a coûtés depuis les Croisades à nos jours, et aussi, pour une grande part, la chute de Constantinople décidée du sort même de la guerre. »

PROPOS DE GUERRE

Le Palais des Illusions

Peut-être vous souvenez-vous d'un incident qui se produisit au Salon des Artistes Français de 1913.

Un sculpteur allemand (le mot Boche n'était pas encore en usage) nommé Benzel avait émis la prétention d'exposer un buste de son souverain.

Le Comité du Salon refusa net l'impératif navet, malgré les protestations du sculpteur lequel déclara ne point comprendre comment des gens aussi libéraux que les Français pouvaient rendre l'art responsable de la « politique ».

On avait complètement oublié l'incident, ainsi d'ailleurs que le nom du sculpteur, lorsque ces temps derniers une plaisante découverte fut faite. L'atelier du sculpteur Benzel ayant été placé sous séquestre, on y trouva le fameux buste du kaiser... répété trente-huit fois !

À quoi pouvaient bien être destinés ces trente-huit bustes de l'empereur des Boches, sinon à remplacer les effigies officielles de la République dans les maires ou monuments publics de Paris et peut-être même des grandes villes de la province.

Cela rappela les fameuses croix de fer « Souvenir de Paris » qui furent trouvées, après la retraite de la Marne, dans le bagage d'un major allemand et qui devaient servir pour les soldats vainqueurs, le souvenir de leur entrée triomphale dans la capitale française.

Il se confirme un peu plus chaque jour que nos ennemis avaient minutieusement préparé, jusque dans ses plus infimes détails, la conquête de la France.

Les officiers qui devaient occuper des fonctions chez nous avaient leur uniforme dans leur cantine, les papiers à en-tête étaient imprimés, les timbres étaient gravés (de même que pour la Belgique) les rôles étaient distribués, il ne restait plus qu'à entrer en scène, ou, pour me servir d'une métaphore plus appropriée, il ne restait plus qu'à prendre l'ours dont la peau était si bien vendue. Seulement voilà, l'ours s'est défendu et ils ne l'ont pas pris.

Les trente-huit bustes du sculpteur boche ont été saisis. Ils s'en iront grossir notre collection pour laquelle loger il faudra décemment construire, après la guerre, un palais spécial, le Palais des Illusions... perdues.

ANDRÉ NEGIS.

L'Autriche se prépare dans le Tyrol et le Trentin

Genève, 24 Mars.

Une dépêche non censurée, reçue par la Tribune de Genève, annonce que depuis une dizaine de jours le régime autrichien déploie une activité intense dans le Tyrol méridional et le Trentin.

Entre Sudana et le lac de Garde, on a fait sauter la ville de Rovereto a été évacuée, et toutes les personnes suspectes de sympathies italiennes sont soumises à un régime de terreur. Beaucoup ont été dirigés vers l'intérieur de la monarchie pour être internés.

La situation des Slaves dans la Carniole n'est pas meilleure.



Un Allemand content d'être fait prisonnier

LA GUERRE

Le Combat de Notre-Dame-de-Lorette

L'action navale est reorise dans les Dardanelles

Paris, 24 Mars.

Le Président de la République, qui avait adressé ses félicitations à l'empereur de Russie et au grand-duc Nicolas, à l'occasion de la prise de Przemysl, a reçu les réponses suivantes :

De l'empereur de Russie :
Président de la République,

Paris.

Très sensible à vos amicales félicitations, je vous prie, Monsieur le Président, d'accepter l'expression de ma sincère reconnaissance, ainsi que les assurances réitérées de sentiments fidèles et amicaux qui unissent la Russie et moi à la vaillante nation française et à sa glorieuse armée.

Du grand-duc Nicolas :

Président de la République,

Paris.

Profondément touché par votre aimable télégramme, à l'occasion de la prise de Przemysl, je vous prie, Monsieur le Président, de recevoir mes sincères remerciements et les plus chaleureux vœux pour la France amie et alliée et sa glorieuse armée.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 24 Mars.

Il reste encore en Hongrie des patriotes indépendants et fiers, qui n'ont pas suivi les Tisza dans la voie de l'abdication devant le Germain, ils doivent pleurer sur l'avenir réservé à leur pays.

Après la chute de Przemysl, l'invasion de la Hongrie ne fait plus de doute, et on ne peut s'empêcher de faire un rapprochement entre le sort de cette nation et celui de la Turquie. L'une et l'autre ont été conduites à la ruine par des gouvernants indignes, dont l'ambition personnelle a été la seule règle de conduite.

Cet exemple est de nature à faire réfléchir certains neutres qui accordent encore leur confiance à des intrigants qui s'attardent à des calculs d'un egoïsme aveugle dont les événements prochains démontreront la pauvre vanité.

Parmi ces neutres, il en est qui ont pris nos courtisements et nos conseils pour des appels, et ils ont concédé à l'incertitude de notre victoire. Ceux-là se sont doublement trompés. Le succès de la Triple-Entente ne dépend d'aucun concours nouveau, et, d'autre part, il est bien certain que la tempête qui soulève le vieux monde ne fortifiera pas les peuples qui se tiennent prudemment à l'écart, dans l'attente de recueillir les épaves du désastre.

Les événements vont bientôt se précipiter. Tant pis pour ceux qui n'y sont point préparés. La longue attente que nous nous sommes imposée, loin de traîner notre faiblesse, atteste la force de notre résolution et le soin de nous préparer, et le temps a travaillé pour nous, l'exemple de Przemysl le démontre.

Les Russes auraient pu, sans doute, en employant la méthode allemande, c'est-à-dire en sacrifiant sans compter les vies humaines, prendre la forteresse de vive force. Une telle victoire leur eût fatalement affaibli, ils ont préféré la méthode française, plus lente, mais plus sûre, et la forteresse a été réduite par la famine, comme Paris en 1871.

De même, le blocus affaiblit les empires de proie où la disette commence à se faire sentir cruellement.

L'invasion a pu être entreprise jusqu'à la Vienne et Berlin, grâce à un système de renseignements effrénés, mais la vérité crue se fait jour petit à petit, sous l'empire des souffrances, et l'heure n'est pas éloignée où la démoralisation gagnera le peuple et l'armée, si longtemps abusés.

On peut prévoir, malgré les conditions encore défavorables de la température, une grande offensive russe en Hongrie.

La tempête qui règne dans les Dardanelles a retardé l'action de notre flotte, qui vient de reprendre ses opérations.

Sur notre front, les actions de détail engagées un peu partout confirment toutes nos suppositions, et nous avons l'armée nouvelle de lord Kitchener, sur laquelle on peut compter.

Le kaiser peut continuer à assassiner avec ses zeppelins ou ses sous-marins, il est désormais incapable de ressaisir la victoire.

MARIUS RICHARD.

Le raid des Zeppelins sur Paris

Les aviateurs de la défense ont fait tout leur devoir

Paris, 24 Mars.

Un officier supérieur de la défense de Paris, a dit au *Journal* qu'il est inexact que les aviateurs du camp retranché n'avaient pas défendu Paris dans la nuit du 21 mars. L'alerte fut donnée à minuit 45, et à 1 h. 05 tous les avions du camp retranché étaient en ligne, attendant le départ. Mais, comme les canons tiraient sans relâche, le gouverneur de Paris jugea prudent de ne pas gêner leur tir par l'envoi des appareils. Il prescrivit de surseoir. En effet, les artilleurs risquaient de tuer nos pilotes s'ils insistaient, et s'ils s'arrêtaient de laisser échapper leur proie.

D'autre part, les faisceaux lumineux des projecteurs, aux mouvements désordonnés, destinés à déranger les agresseurs, ne pouvaient que tromper les oiseaux de l'air et leur faire accomplir des manœuvres peu utiles. C'est que lorsque les zeppelins furent hors de portée des canons et des projecteurs, une lumière fut allumée, le téléphone, immédiatement cinq appareils partirent en chasse, faisant une reconnaissance d'une durée variant entre une heure et demie et deux heures, fouillant l'épais brouillard qui faillit provoquer des terribles collisions, telle la rencontre de deux appareils

qui passèrent à trois mètres l'un de l'autre. Les premiers départs furent pris à 3 h. 05, le dernier retour se fit à 5 heures.

De même, dans la nuit du 22 au 23, lors de l'alerte donnée, les avions étaient sous les ordres du capitaine commandant les escadrilles, attendant le coup de téléphone qui les ferait partir dans le ciel noir.

Malgré la pluie, le brouillard, le brouillard, des reconnaissances sillonnèrent Paris et les environs.

En terminant, l'officier proteste contre les critiques à l'adresse de nos aviateurs qui ont fait tout leur devoir.

LA BATAILLE DANS LE NORD

Around de Notre-Dame-de-Lorette

La prise de l'éperon sud de Notre-Dame-de-Lorette. — Un rude combat. — L'héroïsme du 158^e de ligne.

Paris, 24 Mars (Officiel).

Entre Arras et La Bassée, une crête domine le plateau qui le barre du Nord-Ouest au Sud-Est. Le bois de Bouvigny en couvre le sommet. Un petit chapelin défilé à Notre-Dame-de-Lorette en marque vers l'Est l'extrémité. C'est autour des ruines de cette chapelle que l'on se bat depuis plusieurs mois.

Les pentes descendant vers le Nord-Ouest se dressent en éventail vers les villages d'Ablain-Saint-Nazaire et de Souchez au Sud, et la route nationale de Béthune à Arras à l'Est. Des ravins sillonnent ces pentes, les découpant en une série de tranchées que nos officiers, dans le langage convenu qu'impose une définition précise du terrain, appellent « les côtes du Melon ». De ces côtes, la plus saillante et la plus escarpée se trouve au-dessus du village d'Ablain. C'est l'éperon sud de Notre-Dame-de-Lorette. Les Allemands tenaient cet éperon. Ils y avaient organisé quatre itinéraires de tranchées, reliées par des travaux de communication aux premières maisons d'Ablain. La position leur donnait la facilité de grouper éventuellement leurs troupes d'attaque dans le village même, et de se diriger à l'abri du ravin pour les conduire vers nos tranchées.

L'attaque du 158^e régiment d'infanterie

L'éperon a été enlevé le 15 mars par un bataillon du 158^e d'infanterie. Cette action marque quera une page glorieuse dans l'histoire de ce corps, qui, après avoir tenu garnison en Savoie, avait été, l'an dernier, envoyé à notre frontière de l'Est. En Alsace, dans les Vosges, sur la Marne, en Belgique, le 158^e s'est déjà illustré par le sang-froid et la résolution de ses officiers et l'ardeur brave de ses troupes. L'attaque de Notre-Dame-de-Lorette n'a pas été moins brillante que celles où le régiment fut précédemment engagé, mais elle révèle plus de maîtrise dans l'art de combattre, une aptitude manœuvrière plus souple et plus précise. L'esprit de sacrifice et l'énergie demeurent incomparables.

Le 15 mars, dans l'après-midi, notre artillerie ouvrit, sur les positions allemandes de l'éperon sud, un feu très nourri, qui, par des échelles, le parapet de la tranchée et vint s'allier sur le glacis dans un ordre parfait. Toute la ligne s'avance de soixante mètres, puis, sur un signal du chef de bataillon qui accomplit l'attaque, s'arrête et se couche devant le rideau de feu et de fumée de nos obus éclatant sur les ouvrages allemands. Des l'alignement du tir, d'un côté, la compagnie se rua sur la tranchée à moitié détruite. La tranchée ne contenait plus que quelques défenseurs. Avec entrain, la ligne d'attaque poussa de l'avant, au milieu des entonnoirs, le soldat Bonneau, parvenu à la deuxième tranchée et parvint jusqu'à l'emplacement des troisième et quatrième lignes, sur un terrain complètement ravagé et bouleversé par notre artillerie.

Quand la fumée de la canonnade fut dissipée, on vit les fractions du 158^e, sans se hâter, explorer les abords de la position et se mettre en devoir de l'organiser. Malgré une fusillade nourrie, malgré les obus ennemis qui commençaient à tomber sur l'éperon, le travail s'exécuta avec méthode sous les ordres du capitaine Maire, qui, debout, hors des tranchées, encourageait ses hommes. C'est à ce moment que cet officier d'élite tomba frappé à mort.

Le capitaine Maire avait fait toute la campagne sans avoir été atteint. Au mois d'octobre, il avait déjà affirmé sa valeur en combattant, avec deux compagnies, à La Bassée, des forces supérieures de la cavalerie de la garde et avait été cité pour ce fait à l'ordre de l'armée. Il avait, de nos jours, fait le sacrifice de sa vie. Le 31 décembre dernier, il écrivait à un ami : « Comment se fait-il que je puisse encore saluer l'aurore d'une année ? »

Tandis que la compagnie du capitaine Maire menait l'attaque de front, une autre compagnie débordait les tranchées par la droite ; une section, progressant également par la gauche, s'était élancée vers le village de Bouvigny. Dans leur ardeur, nos soldats dépassèrent même le but qui leur était prescrit. Emporté par son élan, le sous-lieutenant de Roussaille, qui commandait la section de gauche, s'élança vers le village de Bouvigny et tomba frappé d'une balle. Plus heureux, le soldat Bonneau, parvenu seul devant les tranchées d'Ablain, captura quatre Allemands, les désarma et les ramena.

Un groupe de trompeters, conduits par les sergents Moral et Claude, dont rappelés par son lieutenant, demeura au rebord de la crête, parce que, dirent les sous-officiers, « on pouvait mieux tirer sur les Boches qui filaient ». Cette poignée d'hommes, surprise par la fusillade de l'ennemi qui s'était ressaisi, fut obligée de se tenir en avant des lignes que nous avions conquises et y demeura 20 heures sous le feu de l'ennemi.

Le résultat de cette attaque énergique avait été la prise de tout l'éperon avec deux mitrailleurs, un poste téléphonique, des armes, des explosifs, cent-dix prisonniers dont trois officiers. Une centaine de cadavres allemands gisaient sur le terrain.

En raison de l'importance de la position conquise on ne pouvait supposer que l'ennemi restât sur cet échec. Dans la nuit du 15 au 16, la contre-attaque prévue se déclara.

Elle fut massive, menée en colonne par quatre... Elle fut massive, menée en colonne par quatre...

quelques jours, à pour objet de fournir les bases à des opérations de bombardement... Quelques jours, à pour objet de fournir les bases à des opérations de bombardement...

recueillir l'équipage, elles eurent à subir le feu... recueillir l'équipage, elles eurent à subir le feu...

ment de faire leur entrée dans la place, près du... ment de faire leur entrée dans la place, près du...

ces wagons, une réunion entre les représentants... ces wagons, une réunion entre les représentants...

Les pays latins comprennent cela, quand, au lendemain... Les pays latins comprennent cela, quand, au lendemain...

L'Italie et la Guerre

En faveur de la neutralité

Rome, 24 Mars. On commente ici l'article en faveur de la neutralité que vient de publier Nuova Antologia...

Les préparatifs militaires sont maintenant achevés

Rome, 24 Mars. S'il est encore impossible d'affirmer que l'Italie prendra part à la lutte des nations, il faut cependant reconnaître que les préparatifs militaires ont été maintenant poussés jusqu'au dernier degré...

L'attaque du 18 mars

Le 18 mars, une compagnie de 158 hommes appartenant à la légion de l'épave en rejoints les Allemands des bords de la mer...

Dans les Flandres

Le lieutenant Bour reçoit à bout portant une balle dans le ventre... Le lieutenant Bour reçoit à bout portant une balle dans le ventre...

Dans le Caucase

Le correspondant du Daily Telegraph, à Bucarest, télégraphie, le 21 mars : Un agent allemand a essayé de corrompre un lieutenant de réserve nommé Stourdza...

L'Action russe

Pétrograde, 24 Mars. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant : Après un combat de deux jours près de Zetekian, dans la vallée d'Alchigord, les Russes ont été le 22 mars, repoussés vers Deyaz...

La Guerre en Orient

On mande de Salonique au Daily Mail le 21 mars : On a vu des avions allemands au-dessus de Salonique, les Italiens fortifient le Dodécanèse...

La Guerre aérienne

Hier, à dix heures du matin, les navires sont rentrés dans les détroits, accompagnés de nombreux bateaux relève-mines...

Les Corsaires allemands

Les Etats-Unis et la perte d'un « William-P. Frye » Washington, 24 Mars. L'Allemagne n'ayant offert aucune indemnité aux armateurs du William-P. Frye, une note sera adressée prochainement au gouvernement de Berlin...

La guerre des blocus

LE BLOCUS DE L'ANGLETERRE Un vapeur hollandais poursuivi par un bateau de pêche allemand Amsterdam, 24 Mars. On mande de Flessingue que le vapeur Mecklenbourg, de la Compagnie Zeeland, parti de Flessingue, ce matin, a été poursuivi par un bateau de pêche allemand qui a tiré trois coups de canon...

La reddition de Przemysl

Le 23 mars, les troupes russes ont été repoussées. Le commandant de Przemysl, le général Kusanow, a accepté notre sommation de rendre sans condition sa garnison. Selon ses dires, la garnison se composait de 9 bataillons, 93 officiers supérieurs, 2.500 officiers subalternes et fonctionnaires, et 147.000 soldats...

La reddition de Przemysl

Le 23 mars, les troupes russes ont été repoussées. Le commandant de Przemysl, le général Kusanow, a accepté notre sommation de rendre sans condition sa garnison. Selon ses dires, la garnison se composait de 9 bataillons, 93 officiers supérieurs, 2.500 officiers subalternes et fonctionnaires, et 147.000 soldats...

La reddition de Przemysl

Le 23 mars, les troupes russes ont été repoussées. Le commandant de Przemysl, le général Kusanow, a accepté notre sommation de rendre sans condition sa garnison. Selon ses dires, la garnison se composait de 9 bataillons, 93 officiers supérieurs, 2.500 officiers subalternes et fonctionnaires, et 147.000 soldats...

La reddition de Przemysl

Le 23 mars, les troupes russes ont été repoussées. Le commandant de Przemysl, le général Kusanow, a accepté notre sommation de rendre sans condition sa garnison. Selon ses dires, la garnison se composait de 9 bataillons, 93 officiers supérieurs, 2.500 officiers subalternes et fonctionnaires, et 147.000 soldats...

L'expédition contre l'Egypte

Un détachement turc mis en fuite sur le Canal de Suez Le Caire, 24 Mars (officiel). Le 23, à Tauba, près du poste d'El-Kabri, en face de Suez, une de nos patrouilles a découvert un détachement ennemi qui a été évalué par les aviateurs à un millier d'hommes et qui était composé d'infanterie, d'artillerie et de quelques cavaliers...

L'enthousiasme au Monténégro

Cettigné, 24 Mars. La nouvelle de la prise de Przemysl a été accueillie avec le plus grand enthousiasme dans la population monténégrine. La foule a parcouru les principales voies de Cettigné, chantant l'hymne national, acclamant les puissances alliées et se livrant à d'interminables ovations devant le palais du roi...

La joie en Serbie

Nisch, 24 Mars. La capitulation de Przemysl a déchaîné ici le plus grand enthousiasme. La ville est pavée d'illumination. Une foule compacte parcourt les rues, acclamant la Russie et les Etats alliés. La musique militaire autrichienne faite prisonnière après la bataille de Tser, joue les airs nationaux des puissances alliées...

En Angleterre

Ne parlons pas encore de paix Manchester, 24 Mars. Parlant, hier, à Manchester, un membre du Cabinet, sir John Simon, a dit : « La paix n'est pas en vue, et il n'y a pas d'indécision de la part du gouvernement britannique... »

En Extrême-Orient

Les négociations sino-japonaises Washington, 24 Mars. Interrogé au sujet des négociations sino-japonaises, M. Wilson a déclaré que tout ce qui se passe en ce moment est le résultat de la demande de renseignements concernant les conditions qu'il a proposées à la Chine...

Les Pays neutres

Un gala pour les blessés français à Genève Bellegarde, 24 Mars. Au Grand-Théâtre de Genève, un gala au bénéfice des blessés français a donné lieu à une imposante manifestation. Y assistaient MM. Beau, ambassadeur de France à Berne ; Bacherot, ministre de Russie à Leyland ; et la légation d'Angleterre, les membres du gouvernement genevois...

En France

L'accès des militaires dans les cafés et débits Paris, 24 Mars (officiel). Des informations inexactes ayant été répandues dans la presse, le général commandant dans la place rappelle les prescriptions de l'ordre du 16 août 1914, toujours en vigueur, et qui sont les seules à régir, pour les militaires, l'accès des cafés et des débits...

Les Russes reprennent l'offensive contre les Autrichiens

Bucarest, 23 Mars. Une dépêche de Mamornita annonce que les Russes ont reçu des renforts qui leur ont permis de reprendre une vigoureuse offensive contre le flanc droit de l'armée autrichienne...

Condamnation à mort d'une espionne

Nancy, 23 Mars. Un Conseil de guerre siégeant aux environs de Nancy, vient de condamner à la peine de mort une femme d'une trentaine d'années nommée Schmidt, qui, renvoyée par les Allemands d'une localité du département de Meurthe-et-Moselle, actuellement occupée par les ennemis, avait été chargée de se livrer à l'espionnage à leur profit...

8.000 wagons italiens en Allemagne et en Autriche

Rome, 22 Mars. « La direction des chemins de fer de l'Etat vient de se préoccuper de 8.000 wagons de la guerre ; ces wagons ne sont pas encore rentrés en Italie, et servent dans les entreprises de transports de troupes et de munitions sur les divers théâtres de la guerre... »

UN ANNIVERSAIRE

La latinité de Frédéric Mistral

Il y a un an, un aujourd'hui, que Mistral est mort. Dans la lumière pure des Champs-Élysées où il converse doucement avec Homère et Virgile et Dante, le chantre immortel de notre Provence voit-il nos misères terrestres ?

LAURENCE

Apollon a épargné à la vieillesse de Frédéric Mistral cette grande douleur dont elle eût été tragiquement assombrie. Mais il est permis de se demander quel rôle a joué le poète par rapport à la guerre...

En Angleterre

Ne parlons pas encore de paix Manchester, 24 Mars. Parlant, hier, à Manchester, un membre du Cabinet, sir John Simon, a dit : « La paix n'est pas en vue, et il n'y a pas d'indécision de la part du gouvernement britannique... »

En Extrême-Orient

Les négociations sino-japonaises Washington, 24 Mars. Interrogé au sujet des négociations sino-japonaises, M. Wilson a déclaré que tout ce qui se passe en ce moment est le résultat de la demande de renseignements concernant les conditions qu'il a proposées à la Chine...

Les Pays neutres

Un gala pour les blessés français à Genève Bellegarde, 24 Mars. Au Grand-Théâtre de Genève, un gala au bénéfice des blessés français a donné lieu à une imposante manifestation. Y assistaient MM. Beau, ambassadeur de France à Berne ; Bacherot, ministre de Russie à Leyland ; et la légation d'Angleterre, les membres du gouvernement genevois...

En France

L'accès des militaires dans les cafés et débits Paris, 24 Mars (officiel). Des informations inexactes ayant été répandues dans la presse, le général commandant dans la place rappelle les prescriptions de l'ordre du 16 août 1914, toujours en vigueur, et qui sont les seules à régir, pour les militaires, l'accès des cafés et des débits...

Les Russes reprennent l'offensive contre les Autrichiens

Bucarest, 23 Mars. Une dépêche de Mamornita annonce que les Russes ont reçu des renforts qui leur ont permis de reprendre une vigoureuse offensive contre le flanc droit de l'armée autrichienne...

Condamnation à mort d'une espionne

Nancy, 23 Mars. Un Conseil de guerre siégeant aux environs de Nancy, vient de condamner à la peine de mort une femme d'une trentaine d'années nommée Schmidt, qui, renvoyée par les Allemands d'une localité du département de Meurthe-et-Moselle, actuellement occupée par les ennemis, avait été chargée de se livrer à l'espionnage à leur profit...

8.000 wagons italiens en Allemagne et en Autriche

Rome, 22 Mars. « La direction des chemins de fer de l'Etat vient de se préoccuper de 8.000 wagons de la guerre ; ces wagons ne sont pas encore rentrés en Italie, et servent dans les entreprises de transports de troupes et de munitions sur les divers théâtres de la guerre... »

UN ANNIVERSAIRE

La latinité de Frédéric Mistral

Il y a un an, un aujourd'hui, que Mistral est mort. Dans la lumière pure des Champs-Élysées où il converse doucement avec Homère et Virgile et Dante, le chantre immortel de notre Provence voit-il nos misères terrestres ?

LAURENCE

Apollon a épargné à la vieillesse de Frédéric Mistral cette grande douleur dont elle eût été tragiquement assombrie. Mais il est permis de se demander quel rôle a joué le poète par rapport à la guerre...

En Angleterre

Ne parlons pas encore de paix Manchester, 24 Mars. Parlant, hier, à Manchester, un membre du Cabinet, sir John Simon, a dit : « La paix n'est pas en vue, et il n'y a pas d'indécision de la part du gouvernement britannique... »

En Extrême-Orient

Les négociations sino-japonaises Washington, 24 Mars. Interrogé au sujet des négociations sino-japonaises, M. Wilson a déclaré que tout ce qui se passe en ce moment est le résultat de la demande de renseignements concernant les conditions qu'il a proposées à la Chine...

Les Pays neutres

Un gala pour les blessés français à Genève Bellegarde, 24 Mars. Au Grand-Théâtre de Genève, un gala au bénéfice des blessés français a donné lieu à une imposante manifestation. Y assistaient MM. Beau, ambassadeur de France à Berne ; Bacherot, ministre de Russie à Leyland ; et la légation d'Angleterre, les membres du gouvernement genevois...

En France

L'accès des militaires dans les cafés et débits Paris, 24 Mars (officiel). Des informations inexactes ayant été répandues dans la presse, le général commandant dans la place rappelle les prescriptions de l'ordre du 16 août 1914, toujours en vigueur, et qui sont les seules à régir, pour les militaires, l'accès des cafés et des débits...

Les Russes reprennent l'offensive contre les Autrichiens

Bucarest, 23 Mars. Une dépêche de Mamornita annonce que les Russes ont reçu des renforts qui leur ont permis de reprendre une vigoureuse offensive contre le flanc droit de l'armée autrichienne...

Condamnation à mort d'une espionne

Nancy, 23 Mars. Un Conseil de guerre siégeant aux environs de Nancy, vient de condamner à la peine de mort une femme d'une trentaine d'années nommée Schmidt, qui, renvoyée par les Allemands d'une localité du département de Meurthe-et-Moselle, actuellement occupée par les ennemis, avait été chargée de se livrer à l'espionnage à leur profit...

8.000 wagons italiens en Allemagne et en Autriche

Rome, 22 Mars. « La direction des chemins de fer de l'Etat vient de se préoccuper de 8.000 wagons de la guerre ; ces wagons ne sont pas encore rentrés en Italie, et servent dans les entreprises de transports de troupes et de munitions sur les divers théâtres de la guerre... »

UN ANNIVERSAIRE

La latinité de Frédéric Mistral

Il y a un an, un aujourd'hui, que Mistral est mort. Dans la lumière pure des Champs-Élysées où il converse doucement avec Homère et Virgile et Dante, le chantre immortel de notre Provence voit-il nos misères terrestres ?

LAURENCE

Apollon a épargné à la vieillesse de Frédéric Mistral cette grande douleur dont elle eût été tragiquement assombrie. Mais il est permis de se demander quel rôle a joué le poète par rapport à la guerre...

En Angleterre

Ne parlons pas encore de paix Manchester, 24 Mars. Parlant, hier, à Manchester, un membre du Cabinet, sir John Simon, a dit : « La paix n'est pas en vue, et il n'y a pas d'indécision de la part du gouvernement britannique... »

En Extrême-Orient

Les négociations sino-japonaises Washington, 24 Mars. Interrogé au sujet des négociations sino-japonaises, M. Wilson a déclaré que tout ce qui se passe en ce moment est le résultat de la demande de renseignements concernant les conditions qu'il a proposées à la Chine...

Les Pays neutres

Un gala pour les blessés français à Genève Bellegarde, 24 Mars. Au Grand-Théâtre de Genève, un gala au bénéfice des blessés français a donné lieu à une imposante manifestation. Y assistaient MM. Beau, ambassadeur de France à Berne ; Bacherot, ministre de Russie à Leyland ; et la légation d'Angleterre, les membres du gouvernement genevois...

En France

L'accès des militaires dans les cafés et débits Paris, 24 Mars (officiel). Des informations inexactes ayant été répandues dans la presse, le général commandant dans la place rappelle les prescriptions de l'ordre du 16 août 1914, toujours en vigueur, et qui sont les seules à régir, pour les militaires, l'accès des cafés et des débits...

Les Russes reprennent l'offensive contre les Autrichiens

Bucarest, 23 Mars. Une dépêche de Mamornita annonce que les Russes ont reçu des renforts qui leur ont permis de reprendre une vigoureuse offensive contre le flanc droit de l'armée autrichienne...

Condamnation à mort d'une espionne

Nancy, 23 Mars. Un Conseil de guerre siégeant aux environs de Nancy, vient de condamner à la peine de mort une femme d'une trentaine d'années nommée Schmidt, qui, renvoyée par les Allemands d'une localité du département de Meurthe-et-Moselle, actuellement occupée par les ennemis, avait été chargée de se livrer à l'espionnage à leur profit...

8.000 wagons italiens en Allemagne et en Autriche

Rome, 22 Mars. « La direction des chemins de fer de l'Etat vient de se préoccuper de 8.000 wagons de la guerre ; ces wagons ne sont pas encore rentrés en Italie, et servent dans les entreprises de transports de troupes et de munitions sur les divers théâtres de la guerre... »

UN ANNIVERSAIRE

La latinité de Frédéric Mistral

Il y a un an, un aujourd'hui, que Mistral est mort. Dans la lumière pure des Champs-Élysées où il converse doucement avec Homère et Virgile et Dante, le chantre immortel de notre Provence voit-il nos misères terrestres ?

LAURENCE

Apollon a épargné à la vieillesse de Frédéric Mistral cette grande douleur dont elle eût été tragiquement assombrie. Mais il est permis de se demander quel rôle a joué le poète par rapport à la guerre...

En Angleterre

Ne parlons pas encore de paix Manchester, 24 Mars. Parlant, hier, à Manchester, un membre du Cabinet, sir John Simon, a dit : « La paix n'est pas en vue, et il n'y a pas d'indécision de la part du gouvernement britannique... »

En Extrême-Orient

Les négociations sino-japonaises Washington, 24 Mars. Interrogé au sujet des négociations sino-japonaises, M. Wilson a déclaré que tout ce qui se passe en ce moment est le résultat de la demande de renseignements concernant les conditions qu'il a proposées à la Chine...

Les Pays neutres

Un gala pour les blessés français à Genève Bellegarde, 24 Mars. Au Grand-Théâtre de Genève, un gala au bénéfice des blessés français a donné lieu à une imposante manifestation. Y assistaient MM. Beau, ambassadeur de France à Berne ; Bacherot, ministre de Russie à Leyland ; et la légation d'Angleterre, les membres du gouvernement genevois...

Au Mexique

LA MORT D'UN CITOYEN AMERICAIN

Washington, 24 Mars.
Le général Palafax, commandant à Mexico, écrivait au nom du général Zapala, à l'égard des excuses pour la mort du citoyen américain Macnaman, survenue le 12 mars. Les négociations se poursuivent en vue de fixer le montant de l'indemnité à allouer à la famille Macnaman.

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

UNE AGRESSION A MARSEILLE

Aix, 24 Mars.
Trois accusés, les nommés Pieve Giovan, Luca Pierre et Anselmi Sébastien comparurent à l'audience d'aujourd'hui pour répondre des faits suivants.
Le 23 avril dernier, vers 3 heures du matin, le sieur Mirasol Pierre traversait la place Villeneuve à Marseille, lorsqu'il fut entouré par les accusés. Pieve braqua un revolver sur la victime et la frappa avec la crosse de son arme en lui ordonnant de lever les mains en l'air. Le sieur Mirasol obéit et l'accusé Pieve le fouilla, lui vola une gilette en or et un médaillon d'une bourse en argent contenant 110 francs, puis sur l'ordre de Luca et d'Anselmi, Pieve tira un coup de feu sur Mirasol qui bien que non atteint, s'effondra comme s'il était grièvement blessé. Les accusés s'enfuirent ; des agents de police, accrus par la dénonciation, se lancèrent à la poursuite des agresseurs. Pieve se retourna et fit feu sur l'un des agents qui fut atteint au flanc. Continuant sa course, Pieve tira encore deux coups de feu sur les agents, sans les atteindre. L'accusation a été soutenue par le substitut Mart.

La défense des prévenus a été présentée avec grand succès par Me Masson, Pollak et Auguste Arnaud.
Après la plaidoirie de Me Masson l'affaire a été renvoyée à demain.

Réfugiés et Disparus

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS adressées par les familles

Mme Dubois Bouffelle, de Cerny-Sorny par Margival, réfugiée à Eyragues (Bouches-du-Rhône), demande des renseignements sur Dubois Albert, du 209 d'infanterie, 2 compagnie à Châlons-sur-Marne, dont elle est sans nouvelles depuis le mois d'août.
M. Campagne Stanislas, capitaine au 87 régiment de ligne, né à Santes, canton d'Haubourdin (Nord), demande des nouvelles de sa famille. Adresses renseignés chez M. Giroux, 11 rue Martin frères, à Saint-Amand (Marseille-Banlieue).
Mme veuve Franceschini, rue Hovius, 10, Marseille, demande des nouvelles de son fils, Marius Franceschini, soldat au 7 régiment, 15 compagnie, blessé en janvier.

COURRIER MARITIME

NOUVELLES MARITIMES

Le paquebot *Moscou*, des Messageries Maritimes, courrier du Levant, est arrivé hier, de Salonique, avec 529 passagers, parmi lesquels plusieurs dames d'officiers de marine français, embarqués à Malte. Les autres passagers étaient des jeunes Grecs qui viennent contracter un engagement dans l'armée française. Le *Moscou* a eu une traversée exemplaire.

Mouvement des Ports

Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été, hier, de 29 navires, dont 27 vapeurs et 2 voiliers. Signalements :
A l'arrivée : Le *Calédonien*, Messageries Maritimes, venant de Déodat, avec 69 passagers, 516 tonnes blé, mais, pois et divers ; le *Corica*, Compagnie Fraissinet, d'Alger, avec 8 passagers et 77 tonnes divers ; le *Moscou*, Messageries Maritimes, de Salonique, avec 529 passagers et 1,375 tonnes légumes secs, fruits secs, olives, divers ; le vapeur espagnol *Alfonso*, de San-Nicolas, avec 1,500 tonnes blé, 350 tonnes divers ; le *Fitz-Rouche*, Compagnie Mixte, de Caste, sur lest ; le *Mansoura*, Compagnie Mixte, de Sfax et Nico, avec 289 tonnes blé, chiffons, sparterie ; le *Tafna*, Compagnie Mixte, de Philippeville, avec 64 passagers et 630 tonnes vin, premiers, canis ; le *rhône*, Compagnie Mixte, de Tunis, avec 49 passagers, 400 tonnes blé, charbon, céréales ; le *Régence*, Compagnie Mixte, de New-Orléans, avec 4,000 tonnes blé ; le *Andr*, Compagnie Transatlantique, d'Alger, avec 314 passagers, sur lest ; le *Rey-Jaime*, vapeur espagnol, parti pour Palma ; la *Crémée*, Messageries Maritimes, partie pour Alexandrie ; le *Fitz-Rouche*, Compagnie Mixte, parti pour Sfax ; le *Sinaï*, Messageries Maritimes, parti pour Déodat ; le vapeur espagnol *Alfonso*, parti pour Séville ; le *Rey-Jaime*, Compagnie Transatlantique, parti pour Tunis.

Bulletin Financier

Paris, 24 mars. — Nos rentes françaises sont de nouveau en hausse dans le marché des valeurs. On se montre bien disposé. Les transactions sont aussi plutôt suivies. Le 3 % perpétuel progresse à 71,30. Le 4 % 1917 est à 75,50. Le 5 % 1920 est à 80,50. Le 5 % 1921 est à 80,50. Le 5 % 1922 est à 80,50. Le 5 % 1923 est à 80,50. Le 5 % 1924 est à 80,50. Le 5 % 1925 est à 80,50. Le 5 % 1926 est à 80,50. Le 5 % 1927 est à 80,50. Le 5 % 1928 est à 80,50. Le 5 % 1929 est à 80,50. Le 5 % 1930 est à 80,50. Le 5 % 1931 est à 80,50. Le 5 % 1932 est à 80,50. Le 5 % 1933 est à 80,50. Le 5 % 1934 est à 80,50. Le 5 % 1935 est à 80,50. Le 5 % 1936 est à 80,50. Le 5 % 1937 est à 80,50. Le 5 % 1938 est à 80,50. Le 5 % 1939 est à 80,50. Le 5 % 1940 est à 80,50. Le 5 % 1941 est à 80,50. Le 5 % 1942 est à 80,50. Le 5 % 1943 est à 80,50. Le 5 % 1944 est à 80,50. Le 5 % 1945 est à 80,50. Le 5 % 1946 est à 80,50. Le 5 % 1947 est à 80,50. Le 5 % 1948 est à 80,50. Le 5 % 1949 est à 80,50. Le 5 % 1950 est à 80,50. Le 5 % 1951 est à 80,50. Le 5 % 1952 est à 80,50. Le 5 % 1953 est à 80,50. Le 5 % 1954 est à 80,50. Le 5 % 1955 est à 80,50. Le 5 % 1956 est à 80,50. Le 5 % 1957 est à 80,50. Le 5 % 1958 est à 80,50. Le 5 % 1959 est à 80,50. Le 5 % 1960 est à 80,50. Le 5 % 1961 est à 80,50. Le 5 % 1962 est à 80,50. Le 5 % 1963 est à 80,50. Le 5 % 1964 est à 80,50. Le 5 % 1965 est à 80,50. Le 5 % 1966 est à 80,50. Le 5 % 1967 est à 80,50. Le 5 % 1968 est à 80,50. Le 5 % 1969 est à 80,50. Le 5 % 1970 est à 80,50. Le 5 % 1971 est à 80,50. Le 5 % 1972 est à 80,50. Le 5 % 1973 est à 80,50. Le 5 % 1974 est à 80,50. Le 5 % 1975 est à 80,50. Le 5 % 1976 est à 80,50. Le 5 % 1977 est à 80,50. Le 5 % 1978 est à 80,50. Le 5 % 1979 est à 80,50. Le 5 % 1980 est à 80,50. Le 5 % 1981 est à 80,50. Le 5 % 1982 est à 80,50. Le 5 % 1983 est à 80,50. Le 5 % 1984 est à 80,50. Le 5 % 1985 est à 80,50. Le 5 % 1986 est à 80,50. Le 5 % 1987 est à 80,50. Le 5 % 1988 est à 80,50. Le 5 % 1989 est à 80,50. Le 5 % 1990 est à 80,50. Le 5 % 1991 est à 80,50. Le 5 % 1992 est à 80,50. Le 5 % 1993 est à 80,50. Le 5 % 1994 est à 80,50. Le 5 % 1995 est à 80,50. Le 5 % 1996 est à 80,50. Le 5 % 1997 est à 80,50. Le 5 % 1998 est à 80,50. Le 5 % 1999 est à 80,50. Le 5 % 2000 est à 80,50. Le 5 % 2001 est à 80,50. Le 5 % 2002 est à 80,50. Le 5 % 2003 est à 80,50. Le 5 % 2004 est à 80,50. Le 5 % 2005 est à 80,50. Le 5 % 2006 est à 80,50. Le 5 % 2007 est à 80,50. Le 5 % 2008 est à 80,50. Le 5 % 2009 est à 80,50. Le 5 % 2010 est à 80,50. Le 5 % 2011 est à 80,50. Le 5 % 2012 est à 80,50. Le 5 % 2013 est à 80,50. Le 5 % 2014 est à 80,50. Le 5 % 2015 est à 80,50. Le 5 % 2016 est à 80,50. Le 5 % 2017 est à 80,50. Le 5 % 2018 est à 80,50. Le 5 % 2019 est à 80,50. Le 5 % 2020 est à 80,50. Le 5 % 2021 est à 80,50. Le 5 % 2022 est à 80,50. Le 5 % 2023 est à 80,50. Le 5 % 2024 est à 80,50. Le 5 % 2025 est à 80,50. Le 5 % 2026 est à 80,50. Le 5 % 2027 est à 80,50. Le 5 % 2028 est à 80,50. Le 5 % 2029 est à 80,50. Le 5 % 2030 est à 80,50. Le 5 % 2031 est à 80,50. Le 5 % 2032 est à 80,50. Le 5 % 2033 est à 80,50. Le 5 % 2034 est à 80,50. Le 5 % 2035 est à 80,50. Le 5 % 2036 est à 80,50. Le 5 % 2037 est à 80,50. Le 5 % 2038 est à 80,50. Le 5 % 2039 est à 80,50. Le 5 % 2040 est à 80,50. Le 5 % 2041 est à 80,50. Le 5 % 2042 est à 80,50. Le 5 % 2043 est à 80,50. Le 5 % 2044 est à 80,50. Le 5 % 2045 est à 80,50. Le 5 % 2046 est à 80,50. Le 5 % 2047 est à 80,50. Le 5 % 2048 est à 80,50. Le 5 % 2049 est à 80,50. Le 5 % 2050 est à 80,50. Le 5 % 2051 est à 80,50. Le 5 % 2052 est à 80,50. Le 5 % 2053 est à 80,50. Le 5 % 2054 est à 80,50. Le 5 % 2055 est à 80,50. Le 5 % 2056 est à 80,50. Le 5 % 2057 est à 80,50. Le 5 % 2058 est à 80,50. Le 5 % 2059 est à 80,50. Le 5 % 2060 est à 80,50. Le 5 % 2061 est à 80,50. Le 5 % 2062 est à 80,50. Le 5 % 2063 est à 80,50. Le 5 % 2064 est à 80,50. Le 5 % 2065 est à 80,50. Le 5 % 2066 est à 80,50. Le 5 % 2067 est à 80,50. Le 5 % 2068 est à 80,50. Le 5 % 2069 est à 80,50. Le 5 % 2070 est à 80,50. Le 5 % 2071 est à 80,50. Le 5 % 2072 est à 80,50. Le 5 % 2073 est à 80,50. Le 5 % 2074 est à 80,50. Le 5 % 2075 est à 80,50. Le 5 % 2076 est à 80,50. Le 5 % 2077 est à 80,50. Le 5 % 2078 est à 80,50. Le 5 % 2079 est à 80,50. Le 5 % 2080 est à 80,50. Le 5 % 2081 est à 80,50. Le 5 % 2082 est à 80,50. Le 5 % 2083 est à 80,50. Le 5 % 2084 est à 80,50. Le 5 % 2085 est à 80,50. Le 5 % 2086 est à 80,50. Le 5 % 2087 est à 80,50. Le 5 % 2088 est à 80,50. Le 5 % 2089 est à 80,50. Le 5 % 2090 est à 80,50. Le 5 % 2091 est à 80,50. Le 5 % 2092 est à 80,50. Le 5 % 2093 est à 80,50. Le 5 % 2094 est à 80,50. Le 5 % 2095 est à 80,50. Le 5 % 2096 est à 80,50. Le 5 % 2097 est à 80,50. Le 5 % 2098 est à 80,50. Le 5 % 2099 est à 80,50. Le 5 % 2100 est à 80,50. Le 5 % 2101 est à 80,50. Le 5 % 2102 est à 80,50. Le 5 % 2103 est à 80,50. Le 5 % 2104 est à 80,50. Le 5 % 2105 est à 80,50. Le 5 % 2106 est à 80,50. Le 5 % 2107 est à 80,50. Le 5 % 2108 est à 80,50. Le 5 % 2109 est à 80,50. Le 5 % 2110 est à 80,50. Le 5 % 2111 est à 80,50. Le 5 % 2112 est à 80,50. Le 5 % 2113 est à 80,50. Le 5 % 2114 est à 80,50. Le 5 % 2115 est à 80,50. Le 5 % 2116 est à 80,50. Le 5 % 2117 est à 80,50. Le 5 % 2118 est à 80,50. Le 5 % 2119 est à 80,50. Le 5 % 2120 est à 80,50. Le 5 % 2121 est à 80,50. Le 5 % 2122 est à 80,50. Le 5 % 2123 est à 80,50. Le 5 % 2124 est à 80,50. Le 5 % 2125 est à 80,50. Le 5 % 2126 est à 80,50. Le 5 % 2127 est à 80,50. Le 5 % 2128 est à 80,50. Le 5 % 2129 est à 80,50. Le 5 % 2130 est à 80,50. Le 5 % 2131 est à 80,50. Le 5 % 2132 est à 80,50. Le 5 % 2133 est à 80,50. Le 5 % 2134 est à 80,50. Le 5 % 2135 est à 80,50. Le 5 % 2136 est à 80,50. Le 5 % 2137 est à 80,50. Le 5 % 2138 est à 80,50. Le 5 % 2139 est à 80,50. Le 5 % 2140 est à 80,50. Le 5 % 2141 est à 80,50. Le 5 % 2142 est à 80,50. Le 5 % 2143 est à 80,50. Le 5 % 2144 est à 80,50. Le 5 % 2145 est à 80,50. Le 5 % 2146 est à 80,50. Le 5 % 2147 est à 80,50. Le 5 % 2148 est à 80,50. Le 5 % 2149 est à 80,50. Le 5 % 2150 est à 80,50. Le 5 % 2151 est à 80,50. Le 5 % 2152 est à 80,50. Le 5 % 2153 est à 80,50. Le 5 % 2154 est à 80,50. Le 5 % 2155 est à 80,50. Le 5 % 2156 est à 80,50. Le 5 % 2157 est à 80,50. Le 5 % 2158 est à 80,50. Le 5 % 2159 est à 80,50. Le 5 % 2160 est à 80,50. Le 5 % 2161 est à 80,50. Le 5 % 2162 est à 80,50. Le 5 % 2163 est à 80,50. Le 5 % 2164 est à 80,50. Le 5 % 2165 est à 80,50. Le 5 % 2166 est à 80,50. Le 5 % 2167 est à 80,50. Le 5 % 2168 est à 80,50. Le 5 % 2169 est à 80,50. Le 5 % 2170 est à 80,50. Le 5 % 2171 est à 80,50. Le 5 % 2172 est à 80,50. Le 5 % 2173 est à 80,50. Le 5 % 2174 est à 80,50. Le 5 % 2175 est à 80,50. Le 5 % 2176 est à 80,50. Le 5 % 2177 est à 80,50. Le 5 % 2178 est à 80,50. Le 5 % 2179 est à 80,50. Le 5 % 2180 est à 80,50. Le 5 % 2181 est à 80,50. Le 5 % 2182 est à 80,50. Le 5 % 2183 est à 80,50. Le 5 % 2184 est à 80,50. Le 5 % 2185 est à 80,50. Le 5 % 2186 est à 80,50. Le 5 % 2187 est à 80,50. Le 5 % 2188 est à 80,50. Le 5 % 2189 est à 80,50. Le 5 % 2190 est à 80,50. Le 5 % 2191 est à 80,50. Le 5 % 2192 est à 80,50. Le 5 % 2193 est à 80,50. Le 5 % 2194 est à 80,50. Le 5 % 2195 est à 80,50. Le 5 % 2196 est à 80,50. Le 5 % 2197 est à 80,50. Le 5 % 2198 est à 80,50. Le 5 % 2199 est à 80,50. Le 5 % 2200 est à 80,50. Le 5 % 2201 est à 80,50. Le 5 % 2202 est à 80,50. Le 5 % 2203 est à 80,50. Le 5 % 2204 est à 80,50. Le 5 % 2205 est à 80,50. Le 5 % 2206 est à 80,50. Le 5 % 2207 est à 80,50. Le 5 % 2208 est à 80,50. Le 5 % 2209 est à 80,50. Le 5 % 2210 est à 80,50. Le 5 % 2211 est à 80,50. Le 5 % 2212 est à 80,50. Le 5 % 2213 est à 80,50. Le 5 % 2214 est à 80,50. Le 5 % 2215 est à 80,50. Le 5 % 2216 est à 80,50. Le 5 % 2217 est à 80,50. Le 5 % 2218 est à 80,50. Le 5 % 2219 est à 80,50. Le 5 % 2220 est à 80,50. Le 5 % 2221 est à 80,50. Le 5 % 2222 est à 80,50. Le 5 % 2223 est à 80,50. Le 5 % 2224 est à 80,50. Le 5 % 2225 est à 80,50. Le 5 % 2226 est à 80,50. Le 5 % 2227 est à 80,50. Le 5 % 2228 est à 80,50. Le 5 % 2229 est à 80,50. Le 5 % 2230 est à 80,50. Le 5 % 2231 est à 80,50. Le 5 % 2232 est à 80,50. Le 5 % 2233 est à 80,50. Le 5 % 2234 est à 80,50. Le 5 % 2235 est à 80,50. Le 5 % 2236 est à 80,50. Le 5 % 2237 est à 80,50. Le 5 % 2238 est à 80,50. Le 5 % 2239 est à 80,50. Le 5 % 2240 est à 80,50. Le 5 % 2241 est à 80,50. Le 5 % 2242 est à 80,50. Le 5 % 2243 est à 80,50. Le 5 % 2244 est à 80,50. Le 5 % 2245 est à 80,50. Le 5 % 2246 est à 80,50. Le 5 % 2247 est à 80,50. Le 5 % 2248 est à 80,50. Le 5 % 2249 est à 80,50. Le 5 % 2250 est à 80,50. Le 5 % 2251 est à 80,50. Le 5 % 2252 est à 80,50. Le 5 % 2253 est à 80,50. Le 5 % 2254 est à 80,50. Le 5 % 2255 est à 80,50. Le 5 % 2256 est à 80,50. Le 5 % 2257 est à 80,50. Le 5 % 2258 est à 80,50. Le 5 % 2259 est à 80,50. Le 5 % 2260 est à 80,50. Le 5 % 2261 est à 80,50. Le 5 % 2262 est à 80,50. Le 5 % 2263 est à 80,50. Le 5 % 2264 est à 80,50. Le 5 % 2265 est à 80,50. Le 5 % 2266 est à 80,50. Le 5 % 2267 est à 80,50. Le 5 % 2268 est à 80,50. Le 5 % 2269 est à 80,50. Le 5 % 2270 est à 80,50. Le 5 % 2271 est à 80,50. Le 5 % 2272 est à 80,50. Le 5 % 2273 est à 80,50. Le 5 % 2274 est à 80,50. Le 5 % 2275 est à 80,50. Le 5 % 2276 est à 80,50. Le 5 % 2277 est à 80,50. Le 5 % 2278 est à 80,50. Le 5 % 2279 est à 80,50. Le 5 % 2280 est à 80,50. Le 5 % 2281 est à 80,50. Le 5 % 2282 est à 80,50. Le 5 % 2283 est à 80,50. Le 5 % 2284 est à 80,50. Le 5 % 2285 est à 80,50. Le 5 % 2286 est à 80,50. Le 5 % 2287 est à 80,50. Le 5 % 2288 est à 80,50. Le 5 % 2289 est à 80,50. Le 5 % 2290 est à 80,50. Le 5 % 2291 est à 80,50. Le 5 % 2292 est à 80,50. Le 5 % 2293 est à 80,50. Le 5 % 2294 est à 80,50. Le 5 % 2295 est à 80,50. Le 5 % 2296 est à 80,50. Le 5 % 2297 est à 80,50. Le 5 % 2298 est à 80,50. Le 5 % 2299 est à 80,50. Le 5 % 2300 est à 80,50. Le 5 % 2301 est à 80,50. Le 5 % 2302 est à 80,50. Le 5 % 2303 est à 80,50. Le 5 % 2304 est à 80,50. Le 5 % 2305 est à 80,50. Le 5 % 2306 est à 80,50. Le 5 % 2307 est à 80,50. Le 5 % 2308 est à 80,50. Le 5 % 2309 est à 80,50. Le 5 % 2310 est à 80,50. Le 5 % 2311 est à 80,50. Le 5 % 2312 est à 80,50. Le 5 % 2313 est à 80,50. Le 5 % 2314 est à 80,50. Le 5 % 2315 est à 80,50. Le 5 % 2316 est à 80,50. Le 5 % 2317 est à 80,50. Le 5 % 2318 est à 80,50. Le 5 % 2319 est à 80,50. Le 5 % 2320 est à 80,50. Le 5 % 2321 est à 80,50. Le 5 % 2322 est à 80,50. Le 5 % 2323 est à 80,50. Le 5 % 2324 est à 80,50. Le 5 % 2325 est à 80,50. Le 5 % 2326 est à 80,50. Le 5 % 2327 est à 80,50. Le 5 % 2328 est à 80,50. Le 5 % 2329 est à 80,50. Le 5 % 2330 est à 80,50. Le 5 % 2331 est à 80,50. Le 5 % 2332 est à 80,50. Le 5 % 2333 est à 80,50. Le 5 % 2334 est à 80,50. Le 5 % 2335 est à 80,50. Le 5 % 2336 est à 80,50. Le 5 % 2337 est à 80,50. Le 5 % 2338 est à 80,50. Le 5 % 2339 est à 80,50. Le 5 % 2340 est à 80,50. Le 5 % 2341 est à 80,50. Le 5 % 2342 est à 80,50. Le 5 % 2343 est à 80,50. Le 5 % 2344 est à 80,50. Le 5 % 2345 est à 80,50. Le 5 % 2346 est à 80,50. Le 5 % 2347 est à 80,50. Le 5 % 2348 est à 80,50. Le 5 % 2349 est à 80,50. Le 5 % 2350 est à 80,50. Le 5 % 2351 est à 80,50. Le 5 % 2352 est à 80,50. Le 5 % 2353 est à 80,50. Le 5 % 2354 est à 80,50. Le 5 % 2355 est à 80,50. Le 5 % 2356 est à 80,50. Le 5 % 2357 est à 80,50. Le 5 % 2358 est à 80,50. Le 5 % 2359 est à 80,50. Le 5 % 2360 est à 80,50. Le 5 % 2361 est à 80,50. Le 5 % 2362 est à 80,50. Le 5 % 2363 est à 80,50. Le 5 % 2364 est à 80,50. Le 5 % 2365 est à 80,50. Le 5 % 2366 est à 80,50. Le 5 % 2367 est à 80,50. Le 5 % 2368 est à 80,50. Le 5 % 2369 est à 80,50. Le 5 % 2370 est à 80,50. Le 5 % 2371 est à 80,50. Le 5 % 2372 est à 80,50. Le 5 % 2373 est à 80,50. Le 5 % 2374 est à 80,50. Le 5 % 2375 est à 80,50. Le 5 % 2376 est à 80,50. Le 5 % 2377 est à 80,50. Le 5 % 2378 est à 80,50. Le 5 % 2379 est à 80,50. Le 5 % 2380 est à 80,50. Le 5 % 2381 est à 80,50. Le 5 % 2382 est à 80,50. Le 5 % 2383 est à 80,50. Le 5 % 2384 est à 80,50. Le 5 % 2385 est à 80,50. Le 5 % 2386 est à 80,50. Le 5 % 2387 est à 80,50. Le 5 % 2388 est à 80,50. Le 5 % 2389 est à 80,50. Le 5 % 2390 est à 80,50. Le 5 % 2391 est à 80,50. Le 5 % 2392 est à 80,50. Le 5 % 2393 est à 80,50. Le 5 % 2394 est à 80,50. Le 5 % 2395 est à 80,50. Le 5 % 2396 est à 80,50. Le 5 % 2397 est à 80,50. Le 5 % 2398 est à 80,50. Le 5 % 2399 est à 80,50. Le 5 % 2400 est à 80,50. Le 5 % 2401 est à 80,50. Le 5 % 2402 est à 80,50. Le 5 % 2403 est à 80,50. Le 5 % 2404 est à 80,50. Le 5 % 2405 est à 80,50. Le 5 % 2406 est à 80,50. Le 5 % 2407 est à 80,50. Le 5 % 2408 est à 80,50. Le 5 % 2409 est à 80,50. Le 5 % 2410 est à 80,50. Le 5 % 2411 est à 80,50. Le 5 % 2412 est à 80,50. Le 5 % 2413 est à 80,50. Le 5 % 2414 est à 80,50. Le 5 % 2415 est à 80,50. Le 5 % 2416 est à 80,50. Le 5 % 2417 est à 80,50. Le 5 % 2418 est à 80,50. Le 5 % 2419 est à 80,50. Le 5 % 2420 est à 80,50. Le 5 % 2421 est à 80,50. Le 5 % 2422 est à 80,50. Le 5 % 2423 est à 80,50. Le 5 % 2424 est à 80,50. Le 5 % 2425 est à 80,50. Le 5 % 2426 est à 80,50. Le 5 % 2427 est à 80,50. Le 5 % 2428 est à 80,50. Le 5 % 2429 est à 80,50. Le 5 % 2430 est à 80,50. Le 5 % 2431 est à 80,50. Le 5 % 2432 est à 80,50. Le 5 % 2433 est à 80,50. Le 5 % 2434 est à 80,50. Le 5 % 2435 est à 80,50. Le 5 % 2436 est à 80,50. Le 5 % 2437 est à 80,50. Le 5 % 2438 est à 80,50. Le 5 % 2439 est à 80,50. Le 5 % 2440 est à 80,50. Le 5 % 2441 est à 80,50. Le 5 % 2442 est à 80,50. Le 5 % 2443 est à 80,50. Le 5 % 2444 est à 80,50. Le 5 % 2445 est à 80,50. Le 5 % 2446 est à 80,50. Le 5 % 2447 est à 80,50. Le 5 % 2448 est à 80,50. Le 5 % 2449 est à 80,50. Le 5 % 2450 est à 80,50. Le 5 % 2451 est à 80,50. Le 5 % 2452 est à 80,50. Le 5 % 2453 est à 80,50. Le 5 % 2454 est à 80,50. Le 5 % 2455 est à 80,50. Le 5 % 2456 est à 80,50. Le 5 % 2457 est à 80,50. Le 5 % 2458 est à 80,50. Le 5 % 2459 est à 80,50. Le 5 % 2460 est à 80,50. Le 5 % 2461 est à 80,50. Le 5 % 2462 est à 80,50. Le 5 % 2463 est à 80,50. Le 5 % 2464 est à 80,50. Le 5 % 2465 est à 80,50. Le 5 % 2466 est à 80,50. Le 5 % 2467 est à 80,50. Le 5 % 2468 est à 80,50. Le 5 % 2469 est à 80,50. Le 5 % 2470 est à 80,50. Le 5 % 2471 est à 80,50. Le 5 % 2472 est à 80,50. Le 5 % 2473 est à 80,50. Le 5 % 2474 est à 80,50. Le 5 % 2475 est à 80,50. Le 5 % 2476 est à 80,50. Le 5 % 2477 est à 80,50. Le 5 % 2478 est à 80,50. Le 5 % 2479 est à 80,50. Le 5 % 2480 est à 80,50. Le 5 % 2481 est à 80,50. Le 5 % 2482 est à 80,50. Le 5 % 2483 est à 80,50. Le 5 % 2484 est à 80,50. Le 5 % 2485 est à 80,50. Le 5 % 2486 est à 80,50. Le 5 % 2487 est à 80,50. Le 5 % 2488 est à 80,50. Le 5 % 2489 est à 80,50. Le 5 % 2490 est à 80,50. Le 5 % 2491 est à 80,50. Le 5 % 2492 est à 80,50. Le 5 % 2493 est à 80,50. Le 5 % 2494 est à 80,50. Le 5 % 2495 est à 80,50. Le 5 % 2496 est à 80,50. Le 5 % 2497 est à 80,50. Le 5 % 2498 est à 80,50. Le 5 % 2499 est à 80,50. Le 5 % 2500 est à 80,50. Le 5 % 2501 est à 80,